

VALAISAN DU MONDE

COMBATTANTE POUR LA PAIX

8 mars 2008 - MARIE PARVEX - TEXTE SACHA BITTEL - PHOTOS

MARIELLE TONOSSI A peine rentrée de son aventure parmi les Peace Brigades International, cette greffière-juriste se réinstalle doucement à Genève. Rencontre dans les locaux imposants du Tribunal administratif.



«Vivre au Mexique m'a permis de me rendre réellement compte de la réalité, celle qui se cache derrière les oranges que j'achète au supermarché ou derrière les roses de la Saint-Valentin.»

Etat d'esprit militant, Marielle Tonossi donne le ton, d'emblée. De retour depuis tout juste quelques semaines, elle a encore la tête en Amérique du Sud. Grande, blonde, une coupe à la garçonne, un visage sérieux facilement illuminé par un sourire.

Derrière le look écolo-décontracté se cache une greffière-juriste qui aime les rencontres et les contacts humains. Dans son bureau du Tribunal administratif de Genève, la Valaisanne nous emmène sur ses traces dans le Guerrero, l'un des états les plus pauvres du Mexique.

Communautariste

C'est grâce à ses discussions avec un ami valaisan, parti avec les Peace Brigades International (PBI), que Marielle Tonossi décide de postuler auprès de cette même organisation.

Une idée qui mûrissait depuis de nombreuses années. En commençant ses études de droit, elle pensait déjà à s'engager dans l'humanitaire.

Elle est de ces gens qui aiment sentir une communauté autour d'eux, qui aiment la faire vivre et en renforcer la solidarité.

Est-ce lié à son éducation au sein d'une famille impliquée dans la vie associative? Ou à son enfance passée en compagnie d'un petit frère colombien? Ce goût l'aidera à supporter les dix jours de sélection imposés avant tout départ au sein de PBI. «C'était presque comme le loft », raconte-t-elle. «Nous avons vécu à plusieurs dans une maison et nous étions perpétuellement observés par trois personnes qui devaient ensuite choisir lesquels d'entre nous pourraient partir.»

Garde du corps

Sélectionnée, la jeune Valaisanne s'envole pour le Mexique en janvier 2007. «Le slogan de PBI c'est: ouvrir des espaces de paix. Nous soutenons donc les associations qui travaillent sur le terrain en les accompagnant dans des manifestations.» Un peu comme des boucliers humains armés d'un simple T-shirt au logo de l'association, les Brigades de la paix suivent des gens menacés de mort ou subissant des pressions importantes. Pour les aider physiquement et moralement à poursuivre leur combat.

Un travail suicidaire? Pas vraiment puisqu'en amont l'organisation soigne les relations publiques avec toutes les parties concernées.

Dérisoire alors? «C'est un travail de fourmi mais c'est réellement utile. Les gens nous appellent parfois au milieu de la nuit à la suite de petits incidents. La preuve qu'ils ont besoin de notre soutien.»

Ecolo engagée

«Et puis, le travail ne s'arrête pas là. Il faut aussi faire énormément pour sensibiliser l'opinion et les organisations internationales. Et cela, je peux le faire depuis la Suisse.»

Marielle n'est donc pas prête à déposer ses armes: elle parle du Mexique à qui veut l'entendre. Elle s'en fait un devoir de témoignage.

Mais n'allez pas croire que son engagement se limite à cette cause. La jeune femme a trois mots d'ordre: conscientiser, responsabiliser, solidariser. Quel que soit le sujet.

Patriote... mais de loin

Et le Valais dans tout ça? S'est-il laissé déloger de son cœur par la patrie des Mèphaa? «Je crois que le Valais on l'aime quand on en sort.»

Mais Marielle revient une fois par mois dans sa patrie. Elle aime la mentalité des Valaisans qui sont sortis de leur canton, plus ouverte que celle de ceux restés au pays.

C'est d'ailleurs souvent dans cette tribu à part qu'elle trouve ses amis.

Une ouverture d'esprit essentielle pour cette jeune femme écologiste, engagée, au regard tourné vers le monde et sa misère.

Et si elle garde un pied en terre natale, elle ne semble pas prête à quitter la Genève des organisations internationales.

SES 13 ÉTOILES

Commune d'origine: Sierre

Filiation: Louis-Fred et Micheline

Son jardin secret en Valais: Le village de Saint-Luc

Son stamm: je n'en ai pas.

Resto valaisan de cœur: La cuisine de ma maman

Une bouteille pour les amis: une petite arvine de Venthône ou de Vétroz à choix.

Un ou une Valaisan(ne) exemplaire: je n'en ai plus tellement en tête. C'est là que je vois que je suis partie une année. Ella Maillart, Valaisanne de cœur. Plus tard elle ajoute: Frédéric Recrosio.

Une personnalité du Valais qu'elle ne connaît pas mais rencontrerait volontiers: n'importe quel politicien. Pour parler avec lui de solidarité avec l'étranger, d'un éventuel parrainage...

Une couleur politique: verte.

Un rêve pour l'avenir du canton: que l'on réfléchisse en termes de développement durable. Nous avons un très beau canton mais il faut qu'il le reste.

Un lieu en Valais où elle emménagerait: je n'ai pas encore trouvé. Mais ce serait dans le Valais central.

L'endroit en Valais où elle n'habitera jamais: aux alentours de Monthey. A cause des usines, du vent. Et puis ça me paraît gris comme région.

Le défaut numéro un des Valaisans: le manque d'ouverture, ils sont obtus parfois.